

Rencontre avec Mr Goumard.

Après 17 ans de collaboration au Dossier Noyonnais, Monsieur Goumard a décidé de se consacrer à temps plein à la rédaction de son prochain ouvrage. Avant qu'il ne quitte donc nos colonnes, rencontre avec un passionné d'histoire locale à l'humour truculent et à la passion intacte.



Mr Goumard bonjour. Comment est née l'idée d'une collaboration régulière dans nos colonnes ?

Ayant pris ma retraite en 1975 à Noyon à cause de mes attaches avec la Picardie, j'ai bientôt rencontré Madame Laporte alors professeur d'histoire et bibliothécaire municipale. Elle venait de créer une association pour la célébration du V^e centenaire de la naissance de Charles de Bovelles, l'humaniste noyonnais. Etant depuis toujours passionné d'histoire et particulièrement par celle du XVI^e siècle, j'ai immédiatement adhéré à cette association ... pour la modique cotisation de 10 francs !

Et le colloque fut un succès et vous fit connaître à Noyon. Il eut lieu les 14, 15 et 16 septembre 1979 et réunit des chercheurs et universitaires français, américains, italiens, espagnols, anglais, polonais et russes, qui purent découvrir Noyon à cette occasion. Les travaux de préparation de ce colloque m'ont fait estimer l'histoire de Noyon et m'ont aussi amené à connaître la société historique que j'ai rejoint en qualité d'administrateur, bibliothécaire et archiviste, puis de vice-président.

Et commence alors votre participation régulière à notre bulletin.
En effet, Monsieur Dubois m'avait intégré au comité de rédaction du

«Dossier Noyonnais», ce qui m'amena à rédiger le numéro spécial sur le patrimoine noyonnais de décembre 1980. A cette époque, guide conférencier, j'eus plaisir à disserter sur le patrimoine de Noyon présenté sous la forme d'un tryptique : visible, caché, disparu. J'avais auparavant écrit quelques articles pour le Dossier, notamment un article expliquant les raisons pour lesquelles les sirènes sonnent tous les premiers mercredis du mois.

D'où vous est venue l'idée de raconter l'histoire de Noyon à travers le nom de ses rues ?

Curieux de nature, j'interrogeais souvent les gens sur l'origine de ces noms et je me suis rendu compte que bien peu la connaissaient. Il y avait là une idée à creuser : je la soumis au comité de rédaction qui me confia cette nouvelle rubrique commencée dès le numéro de mai 1981.

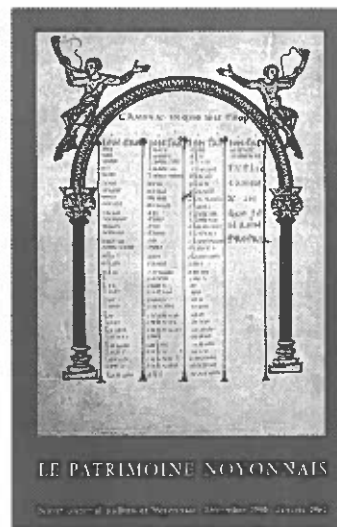
En tout, à combien de numéros avez-vous collaboré ?

J'ai rédigé environ 150 fiches sur deux cent vingt-cinq rues de Noyon (sauf celles très récentes ou qui n'ont pas vraiment d'histoire). Les fiches du début furent très condensées car je disposais de peu de place, d'où des chroniques un peu trop rapides à mon goût : il fallut que je m'insinue progressivement pour mieux intéresser les lecteurs.

Comment travailliez-vous à ces fiches ?

J'ai constitué un dossier pour chacune des rues de Noyon et je l'enrichis depuis plus de vingt ans au fil de mes recherches, de mes lectures, de mes enquêtes, ne laissant aucun document, aucun renseignement échapper. Depuis si longtemps que je les alimente, inutile de vous dire que ces dossiers sont bien fournis ! Ils me servent de base de travail. Une fois la rue choisie, je "potassais" ce dossier pendant au moins une semaine, en le complé-

tant et le ruminant... Puis je composais ensuite de mémoire la fiche, en condensant peu à peu le texte. Une fiche représente environ deux semaines de travail à temps plein, et la version finale suppose deux ou trois versions successives. Il faut dire que la préparation des chroniques mensuelles allait de pair avec d'autres travaux d'information ou de publication dans le cadre de la Société historique, qui exigeaient et exigent encore une plus grande rigueur. Ainsi en est-il de plusieurs ouvrages sur "Le développement de la ville depuis ses origines", sur "Noyon pendant la Révolution de 1789", sur "Les sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve", sur "Sarazin", mais surtout sur "L'histoire de Noyon par ses rues" (1^{ère} partie) ...



Comment choisissiez-vous les rues ?

J'avais divisé le centre de la ville en sept quartiers principaux. Je suis parti de la cathédrale et ai par trois fois, dans le centre, sur les boulevards, enfin dans les faubourgs, tourné dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Ne m'en demandez pas la raison !

Ce travail de recherche vous a également permis de tisser de nombreux liens, bien au delà de Noyon.

Certes ! Car pour avoir des rensei-

gnements précis, j'ai dû faire appel à d'autres sociétés historiques, à diverses institutions, dans la France comme à l'étranger.

Par exemple ?

Pour la rue du Portail Saint Eutrope, je me suis dit : "Mais que vient faire Saint Eutrope à Noyon ?" C'est un vitrail de la cathédrale du Mans en 6 tableaux racontant sa vie et son martyre qui m'a donné la réponse.

Vous vous qualifiez vous-même avec humour de "fada de l'histoire".

C'est en effet devenu une passion et l'histoire m'a apporté de grandes satisfactions.

Et vous désirez maintenant vous consacrer pleinement à la rédaction de votre nouvel ouvrage ?

C'est l'unique raison pour laquelle je quitte le Dossier Noyonnais. Cette seconde partie de l'histoire des rues de Noyon "extra-muros", devrait prendre beaucoup de temps. Je compte en effet étoffer sérieusement les fiches déjà rédigées, notamment en insistant sur tout le contexte historique, car les fiches publiées dans les colonnes du bulletin municipal n'en ont été qu'un élément précurseur.

Monsieur Goumard, merci beaucoup pour votre précieuse collaboration au cours de ces 17 années. L'ensemble du comité de rédaction tient à vous remercier pour votre gentillesse et la qualité du travail réalisé, le tout avec toujours beaucoup d'humour et de passion. N'oubliez pas que nos colonnes vous sont toujours ouvertes. Et bon courage pour votre prochain ouvrage qui, nous l'espérons tous, connaîtra un grand succès.